UNE INVASION

D'EXTRATERRESTRES REPTILIENS

Jeremy Wong

Image de couverture créée par IA

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

UNE INVASION D'EXTRATERRESTRES REPTILIENS

Jeremy Wong

Cet ouvrage peut être diffusé gratuitement.
L'auteur se réserve cependant tous droits légaux
quant à sa propriété intellectuelle.

La mise en page originelle ne sera conservée
que si l'ouvrage est téléchargé
sous sa forme PDF primitive.

Belgique - 25 avril 2026

LUNDI

C'était l'automne. Mais ce matin-là, Charles sentait déjà l'hiver approcher. Il le ressentait dans tout son être, comme par exemple dans ses os et ses articulations qui lui faisaient mal. Le manque total de clarté autour de lui ne risquait pas de chasser cette impression. A l'arrêt du bus où il se trouvait et qui n'était éclairé alors que par la pâle lueur des lumières de la ville éloignée qui se réverbéraient sur les nuages bas, on se serait presque cru en pleine nuit. Poussés par un vent désagréable, ces nuages noirs passaient à grande vitesse et ajoutaient encore une touche lugubre à la scène. Charles attendait patiemment, observant distraitement la route détrempée par une forte pluie tombée une heure plus tôt.

Un moment donné il regarda sa montre. Il n'était que 6h58, mais le bus qui devait le conduire au travail allait sans doute arriver bientôt.

Soudain, venant de l'autre côté de la route, Charles distingua un animal avançant à grande vitesse

plus ou moins dans sa direction. A en juger par sa taille et sa couleur, le doute n'était pas possible : il s'agissait d'un rat. Charles frissonna de dégoût à la vue de l'horrible bête qui poursuivit rapidement son chemin pour aussitôt pénétrer dans l'ouverture d'un égout.

Il ne manquait plus que cela, pensa le malheureux déjà frigorifié et désormais horrifié. Fort heureusement, à ce moment-là, il aperçut les phares du bus qui approchait. L'engin s'arrêta à sa hauteur et le chauffeur ouvrit les portes. Charles monta bien vite sur ses jambes encore flageolantes de frayeur et de dégoût, pointa son billet et alla s'asseoir sur un des nombreux sièges qui, à cette heure-là étaient encore vides. Le bus redémarra dans la nuit noire.

Plus le véhicule se rapprochait de la ville et plus Charles repensait à l'affreuse scène qu'il venait de vivre. C'était comme s'il distinguait de mieux en mieux ce rat noir. Il distinguait désormais mieux, en les imaginant par la pensée, sa longue queue et ses petits yeux méchants. L'animal était exactement pareil à ceux qu'il avait vus déjà dans certains films d'horreur. Car le fait était là : à 50 ans bien sonnés Charles n'avait encore jamais vu de rat vivant, sinon dans des films. Voilà pourquoi cette première rencontre le bouleversait à ce point...

On approchait du centre de la ville. Les lumières et la circulation des véhicules créaient cette fois une ambiance un peu plus agréable et réconfortante. Arrivé au terminus, Charles descendit du véhicule avec quelques autres voyageurs ramassés ici et là tout au long du parcours puis se dirigea d'un pas cette fois

plus assuré vers le bureau où il travaillait en semaine et où il retrouva les trois collègues qui y arrivaient généralement quelques minutes avant lui.

Charles tendit une main à Lucien qu'il salua puis fit la bise à Nicole. Il se dirigea ensuite vers Armand qui préparait le café.

- Salut Armand.

- Ah, bonjour Charles, tu vas bien ?

- Bien, c'est beaucoup dire...

Et, s'adressant alors à la fois à ses trois collègues il lança :

- Si vous saviez ce qui m'est arrivé ce matin en venant ici !

Ses trois collègues le regardèrent interloqués. Ce fut Lucien qui réagit en premier en demandant d'un air inquiet :

- Mais que t'est-il dont arrivé ?

- Eh bien, j'attendais le bus, comme d'habitude, près d'un pont de chemin de fer. Il faisait vraiment moche et j'avais un peu froid. Un moment donné, de l'autre côté de la route que je regardais distraitement a surgi un rat. Oui mes amis, un rat ! Il était assez gros, même sans compter la queue que je n'ai pas bien vue d'ailleurs. Il a traversé la route en biais, en face de moi, pour se précipiter dans l'ouverture d'un égout à trois mètres de moi.

Nicole ne put s'empêcher de pousser une exclamation :

- Mon dieu, quelle horreur !

Puis, se ravisant, elle enchaîna :

- Tu sais Charles, cela ne m'étonne pas. En effet,

ma soeur a une amie qui lui a raconté récemment un peu la même chose. Mais c'était ici au centre ville. Elle allait reprendre sa voiture quand elle vit un rat, sur le trottoir, pas loin d'elle. Elle a vite ouvert sa portière et a démarré vite fait, crois-moi.

Armand ajouta à son tour :

- Oui, des récits de ce genre se font de plus en plus nombreux. Les poubelles des restaurateurs y seraient pour quelque chose dit-on.

A ce moment-là arriva Dorothée qui salua à son tour ses collègues et interrogea :

- Eh bien, que se passe-t-il ici ? Je remarque une certaine effervescence.

Et elle ajouta, un peu goguenarde :

- Etonnant pour un lundi matin. Il y a eu un match de football terrible ? Ou c'est encore ce président américain qui fait des siennes ?

Charles lui répondit en lui racontant ce qui lui était arrivé. Elle eut la même réaction que Nicole :

- Mon Dieu, quelle horreur.

Et, du coup, Nicole puis Armand refirent les mêmes commentaires que précédemment.

Ils étaient donc cinq à présent à discuter vivement du sujet quand arriva leur chef de bureau. Tout en les saluant de manière collective, il s'étonna :

- Eh bien, eh bien, vous êtes bien éveillés et agités pour un lundi matin et après un week-end moche comme on vient d'avoir. Que se passe-t-il donc ?

Et, une fois de plus, Charles raconta son histoire, suivi par les commentaires de Nicole et Armand.

Tout au long de la journée, Charles raconta sans

doute encore une dizaine de fois son histoire et plus le temps passa plus nombreux furent les employés du bâtiment qui en prirent connaissance. Certains, même, racontèrent qu'un de leurs proches avait fait une désagréable rencontre du même genre en divers lieux de la ville ou même en banlieue. Mais aucun témoignage aussi direct que celui de Charles ne fut rapporté.

Quand ce dernier quitta le bureau, le ciel s'était éclairci et le temps paraissait un peu plus clément. Il rentra chez lui comme d'habitude et raconta son aventure à sa femme qui en fut, bien entendu, dégoûtée et s'inquiéta à l'idée que l'animal aurait pu attaquer. Elle lui confia cette inquiétude quand ils se mirent au lit et, la nuit, Richard fit un cauchemar où il se vit attaqué par une multitude de rats...

MARDI

Le mardi matin, ce n'est pas sans une certaine appréhension que Charles se rendit à son arrêt de bus quotidien. Fort heureusement le ciel s'était dégagé et il faisait ainsi déjà un peu plus clair. La route était sèche et le bus arriva dans les dix minutes qui suivirent sans qu'aucun nouvel incident fâcheux se soit produit.

Arrivé au bureau, Charles retrouva ses collègues habituels et leur raconta sa nuit cauchemardesque en riant un peu de ce que l'imagination peut engendrer. C'est alors que Nicole intervint :

- Ne ris pas Charles, cela aurait très bien pu t'arriver. J'ai entendu que ces sales bêtes, quand elles se sentent acculées, peuvent attaquer et mordre. Or il paraît qu'elles sont porteuses d'un tas de bactéries et de virus et qu'on peut très bien en tomber gravement malade, voir même en mourir.

Et Armand d'enchaîner :

- Oui, et j'imagine que des morsures de ce genre

doivent être profondes et assez lentes à guérir.

La conversation au sujet des rats reprit donc de plus belle et, à nouveau, contamina les quatre étages du bâtiment. De telle sorte que tôt dans la matinée un des chefs de bureau lança une idée :

- Et si on faisait une pétition ? On pourrait l'adresser à la mairie, non ? Car en effet la situation devient intolérable. Vous l'avez constaté comme moi : la ville est de plus en plus sale, il y a des détritus partout, ca ne peut évidemment qu'attirer des tas de rats.

Et une autre de ses collègues renchérit :

- C'est bien vrai ; et à tout cela il faut ajouter les SDF et les mendiants qui sont crasseux et déposent leurs ordures un peu partout.

L'idée de la pétition et cette dernière remarque eurent pour effet de déclencher les commentaires les plus divers dans ce bureau-là et, une bonne heure plus tard, quelqu'un tendit la pétition à Charles en lui disant de la faire suivre. Charles rentra dans son bureau et interrogea :

- Vous avez-vu ? Il y a des collègues qui ont eu l'idée de faire une pétition pour exiger une campagne de dératisation et de nettoyage de la ville.

Armand s'empressa de réagir :

- Quelle bonne idée ! Il est vrai en effet que notre bonne ville est devenue bien sale ces dernières années. Et avec ces SDF et tous ces étrangers qui ne respectent rien ou qui, ne parlant même pas notre langue, ne comprennent rien aux règlements concernant le ramassage des ordures...

Nicole ajouta aussitôt :

- Oui, il est temps de réagir. Donne-moi aussi ces papiers que je les signe. Et, d'ailleurs, je vais aller faire des photocopies de la pétition pour la transmettre à ma soeur et à son amie.

Et tandis qu'elle quittait le bureau, Armand et Lucien lui lancèrent :

- Fais-en aussi quelques-unes pour nous, on les distribuera ici et là.

Nicole quitta le bureau et y revint peu après avec, dans ses mains, un petit paquet de papiers qu'elle donna à ses collègues. Puis, l'air triomphant, elle déclara :

- Et pendant que je faisais ces photocopies, j'ai eu une idée : ce soir, à la maison, je vais déposer cette pétition sur internet. Il y a des sites spécialisés pour ce genre de chose.

Ses collègues applaudirent à son initiative, continuèrent à faire circuler la pétition papier dans les autres bureaux puis se remirent au travail. Mais peu après onze heures, le téléphone de Charles sonna. A l'autre bout du fil, un homme à la voix jeune se présenta. Il était journaliste pour un site d'informations locales numériques et avait entendu parler de la rencontre du lundi avec le rat par une de ses amies qui était précisément Nicole. Il demanda à Charles s'il pouvait le rencontrer durant son temps de midi dans un café au centre ville et Charles accepta.

Il s'avéra que le journaliste était un jeune homme très sympathique qui s'était fait accompagner d'un de ses collègues, photographe. Au cours de leur

discussion, les trois hommes échangèrent divers témoignages précis déjà recueillis et il fut décidé qu'un article serait publié sur le site internet de ce journal dès l'après-midi même.

De fait, vers 15 heures, un article fut mis en ligne sur le site du journal numérique régional. Il relatait les inquiétantes rencontres qu'un bon nombre de gens semblaient faire désormais non seulement en plein centre ville où abondaient les restaurants, mais également en banlieue.

En fin de journée, presque tous les employés du bâtiment où travaillait Charles avaient signé la pétition. D'autres avaient déjà envoyé celle-ci par mail électronique à quelques personnes de leur entourage sous forme d'un document PDF à télécharger et imprimer.

Plus tard enfin, rentrée chez elle, Nicole exécuta son projet de pétition numérique qui, très vite, remporta un certain succès.

MERCREDI

Ce mercredi-là, Charles arriva nettement plus tôt que d'habitude à son arrêt de bus. En effet, il avait rendez-vous à cet endroit avec le jeune journaliste et son collègue photographe qui lui avaient demandé de pouvoir venir jeter un coup d'oeil sur les lieux en sa présence et si possible plus ou moins dans les mêmes circonstances. En dehors de la faible clarté que la Lune produisait alors parfois entre deux passages nuageux, il faisait aussi sombre que le jour de sa rencontre avec le rat.

Charles relata une fois de plus sa mésaventure, mais en indiquant cette fois avec précision le chemin parcouru par l'immonde bestiole. Quelques clichés furent pris au flash, dont un montrant l'entrée de l'égout.

C'est alors que le jeune journaliste s'écria, en pointant son doigt vers un endroit précis :

- Regardez, là-bas !

Un trait lumineux bien distinct parcourut le ciel

horizontalement de droite à gauche entre des maisons éloignées. Puis, quand il eut disparu derrière les habitations, un autre, tout semblable et se déplaçant à la même vitesse apparut, suivi d'un troisième, puis d'un quatrième et enfin d'un cinquième. Plus rien ne se passa ensuite et la légère clarté qu'avait fourni la Lune entre deux nuages cessa. Bien que le photographe eut le réflexe de réaliser un cliché numérique, le trait lumineux ne montra hélas pas autre chose qu'une simple trace de lumière blanche sur fond complètement noir. Mais le jeune journaliste se montra néanmoins très agité...

- Vous avez vu ça Charles ? A l'évidence ce n'était pas une série d'avions ni des météores. Je crois bien qu'on a vu cinq ovnis qui se suivaient à la queue leu leu !

- Peut-être en effet. Décidément, cet endroit devient propice à des aventures sortant de l'ordinaire !

Mais le bus arrivait et Charles prit congé des deux hommes qui, de leur côté, rentrèrent dans la voiture qui les avait conduits jusque là et démarrèrent aussitôt.

Arrivé à son bureau, Charles retrouva ses collègues dont Armand qui le salua par ces mots :

- Ah, voilà notre héros !

- Héros ? Comment cela ?

- Tu n'es pas au courant ? On parle de toi sur Facebook.

Et Nicole d'ajouter :

- Oui, c'est depuis que j'ai raconté ton histoire pour lancer la pétition.

- Ah bon ; oui je n'ignorais. J'ai pensé un instant qu'Armand faisait allusion à ce qui vient encore de m'arriver...

- Mais qu'est-ce qui t'est encore arrivé ?

- Eh bien, chers collègues, je viens de voir non pas un mais cinq ovnis.

- Des ovnis ? Tu rigoles ?

- Pas du tout et j'ai même des témoins : le journaliste qui m'a interviewé hier et son collègue photographe qui a d'ailleurs réussi à photographier l'un de ces engins.

- Ah oui ? Et que montre sa photo ?

- Malheureusement, rien de plus qu'un trait blanc sur le fond noir du ciel. C'est un cliché qui ne prouve rien, hélas, sinon qu'il confirme notre observation.

L'émoi fut grand dans le bureau et, une fois de plus, ce que venait de raconter Charles se répandit comme une traînée de poudre, d'autant plus que deux heures à peine plus tard le jeune journaliste posta sur le site de son journal numérique un récit complet de l'étrange observation.

Vers 14h, ce jour-là, le téléphone sonna sur le bureau de Charles. Cette fois, c'était un journaliste de la radio nationale qui se trouvait à l'autre bout du fil.

- Je travaille au sein d'une équipe régionale et j'aurais aimé vous entendre au sujet de cette affaire de rats et d'ovnis.

- Oh, vous savez, je ne suis qu'un simple témoin de ces faits. Je ne voudrais pas extrapoler.

- Il ne s'agit pas d'extrapoler des théories

diverses, mais de raconter simplement les faits. Et ceux-ci me semblent assez crédibles, d'autant plus que les témoignages s'accumulent.

- Ah bon ?

- Oui, sur Facebook et le site de nos confrères de la presse régionale numérique.

- J'ignorais.

- Cette accumulation donne non seulement du crédit à vos observations mais à toutes celles qui sont désormais recensées. On dirait bien, en effet, qu'on fait face à une sorte d'invasion à la fois de rats et de petits hommes verts.

- Mais c'est dingue ce que vous me dites là.

- Oui, cela paraît dingue et pourtant les témoignages sont là. Voilà pourquoi on aimerait vous interviewer.

- Mais je n'ai rien à dire d'autre que ce que j'ai déjà dit.

- Eh bien vous le redirez à la radio et même sans doute à la télé.

Charles qui était un homme paisible et sans histoire se sentit mal à l'aise. Il eut l'impression très nette que cette histoire lui échappait complètement et qu'elle risquait de l'emporter loin...

- Excusez-moi, mais je ne me crois pas le plus indiqué pour parler de ces choses à la radio ou à la télé. Je vous le redis, je ne suis qu'un simple témoin et encore n'ai-je pas vu grand chose à vrai dire. Mon témoignage a donc peut-être moins d'intérêt que certains des autres dont vous me parlez et que je ne connais pas.

- Soit. Vous préférez donc ne pas intervenir sur nos antennes ?

- Oui, je préfère.

- Je peux comprendre. Eh bien alors il ne me reste qu'à tenter de convaincre d'autres témoins. Bonne fin de journée à vous quand même.

- Merci. Pareil pour vous.

Charles raccrocha. Ses collègues qui avaient entendu les bribes de la conversation l'interrogèrent :

- On te propose une interview et tu refuses ? Ben toi alors.... Nous on ne demanderait pas mieux que de passer à la télé.

- Vous peut-être, mais moi pas. Je ne me prends pas pour une star et je préfère de loin ma tranquillité. D'ailleurs je trouve que tout cela prend une tournure étrange.

Ce fut Nicole qui lui rétorqua.

- En tout cas, grâce à toi et mon intervention sur Facebook, on sait désormais qu'il se passe de drôles de choses dans la région. Il y a des tas de gens qui voient des trucs bizarres dans le ciel et dans les rues. Des rats un peu partout, c'est sûr, mais aussi des engins volants et même des créatures bizarres qu'on croirait sorties d'une autre planète.

- Comment cela ?

- Ben oui. Tiens, par exemple hier : il y a un type qui a signalé dans son jardin un humanoïde couvert d'écailles et avec une tête de reptile.

- Je ne peux pas croire à des choses pareilles.

- Ben moi je suis moins sûre que toi. Je te le dis : il se passe plein de choses bizarres dans la région.

Possible même que ce soient des extraterrestres qui ont débarqué et que, pour une raison inconnue, ils font paniquer les rats.

Ce fut alors Lucien qui argumenta :

- Vous vous souvenez du film et des feuilletons « V » ? Il y était question d'une race d'extraterrestres couverts d'écailles et qui se nourrissaient de rats.

Charles lui répondit fermement.

- Ca, c'est du cinéma. Il ne faut y voir aucun rapport avec la réalité.

Nicole suggéra cependant :

- Et si celui qui a conçu le scénario avait eu vent de la réalité de la chose ? On nous cache tant de trucs...

Charles ne répondit pas. Il trouva que de tels arguments peuvent conduire à n'importe quoi et préféra se mettre au travail. Il fit même la sourde oreille quand il entendit, ici et là, toute la journée, des collègues de tout le bâtiment échanger des idées extraordinaires sur les événements étranges qui semblaient désormais se produire dans la région.

A l'heure de la fermeture des bureaux il rangea ses dossiers, prit congé de ses collègues et rentra chez lui. Le soir, au journal télévisé, il vit quelques personnes qui affirmaient avoir vu des rats pris de panique et des ovnis lumineux passant dans le ciel. Il vit également cet homme qui affirmait avoir vu un « extraterrestre reptilien ».

JEUDI

Ce matin-là Charles se rendit comme à son habitude à son arrêt de bus. Le ciel était enfin plus dégagé que les jours précédents. La Lune était encore présente et c'est ainsi qu'en regardant du côté où il avait vu les ovnis le jour précédent Charles constata qu'un câble, électrique ou autre, traversait la rue puis était ensuite caché par les toits des maisons. La lumière de la Lune produisait alors un reflet fixe, allongé, sur ce câble. Du moins jusqu'au moment où, par suite d'une légère rafale de vent, le câble bougea légèrement, ce qui entraîna le même mouvement régulier du reflet de droite à gauche que celui des lumières qu'il avait observées en présence des deux journalistes.

Charles comprit aussitôt l'origine des cinq ovnis qui étaient passés successivement en cet endroit le jour précédent. Il s'agissait de simples reflets se déplaçant le long d'un câble oscillant sous le vent. L'apparition et la disparition de ceux-ci avaient

simplement été causées par la Lune éclairant les environs entre deux nuages de passage.

Charles se prit à sourire. Ainsi donc, il avait suffi d'une chose aussi banale pour le convaincre, ainsi que les deux journalistes, que quelque chose d'extraordinaire s'était produit. Il en fallait peu se dit-il, pour que l'imagination s'envole et vagabonde...

Il réfléchissait encore à cela en s'amusant quand, de l'autre côté de la rue, il lui sembla revoir son rat. A nouveau la créature traversa la rue, mais sous un angle un peu différent cette fois. Arrivée plus près de Charles, elle fit un bond surprenant en l'air, continua ainsi un moment sur une trajectoire horizontale puis s'abattit au sol. Et alors... Charles vit une simple feuille morte qui avait été poussée par le vent puis qui s'était envolée avant de retomber. S'il n'y avait eu cet incident nouveau, jamais Charles n'aurait cru que le lundi précédent c'était également une feuille morte qu'il avait vue et non un rat. Cette fois, fort heureusement, la clarté présente venait de lui permettre de se rendre compte de sa bévue passée.

Il était encore abasourdi et passablement étonné du constat de ses deux erreurs de jugement quand il vit arriver son bus. Il y monta, s'y assit et se mit à réfléchir. Plus il avançait vers le centre ville plus il s'amusait de ce que son imagination avait causé comme tapage sur les réseaux sociaux et dans les médias. Arrivé au terminus, il descendit du bus et décida d'acheter le journal du jour. Un grand titre barrait la première page : « Des extraterrestres reptiliens ont-ils envahi une région du pays ? » De plus

en plus fort, grinça Charles en glissant le journal sous son bras et en hochant la tête.

Quelques minutes plus tard, il arriva tout joyeux au bureau. Germaine, une collègue du troisième étage qu'il connaissait vaguement discutait avec Nicole en gesticulant pas mal.

- Les autorités nous mentent. C'est une diversion pour cacher d'autres choses plus graves. Il ne saurait y avoir des extraterrestres puisque la Terre est plate et que les étoiles, la Lune et le Soleil tournent sur une sphère transparente qui la surmonte. La Bible est très claire à ce sujet ; tout le reste n'est que mensonges des puissants qui nous dirigent et nous exploitent !

Nicole saisit l'arrivée de Charles comme un bon prétexte pour rompre avec les discours de l'exaltée qui quitta alors les lieux.

- Ouf, tu me sauves de cette folle et de ses idées loufoques...

Charles lui sourit et ajouta :

- J'en suis fort aise pour toi.

Puis, se tournant vers ses collègues, il leur lança :

- Ah mes amis ! A propos d'idées folles... Si vous saviez ce qui m'est arrivé ce matin. J'ai tout compris !

Les collègues de Charles le regardèrent en ouvrant de grands yeux et l'un d'eux formula :

- Tu as tout compris ? Que veux-tu dire par là ?

- Je vais vous expliquer. Les ovnis que j'avais cru voir, eh bien je les ai parfaitement identifiés ce matin : il ne s'agissait que de reflets lumineux courant le long

d'un câble agité par le vent.

Armand réagit au quart de tour...

- Qu'est-ce que tu racontes là ? Et le témoignage des deux journalistes qui t'accompagnaient, et la photo ?

- Compte tenu du manque de clarté à ce moment-là, ils ont tout simplement été victimes de la même erreur d'interprétation que moi. En fait, il ne s'agissait que d'un phénomène parfaitement banal et clairement compréhensible quand il fait moins sombre qu'hier. La photo ne montre rien de plus.

- Et les témoignages des gens un peu partout ?

- Je ne suis pas à leur place et j'ignore ce qu'ils ont vu ou cru voir comme moi. Mais à présent, en ce qui me concerne, je sais très bien ce que j'ai vu réellement et ce que ces deux journalistes ont vu eux aussi.

- Mais hier aussi tu étais aussi affirmatif.

- Oui, mais je me trompais.

- Et qui nous dit que ce n'est pas maintenant que tu te trompes ?

- Mais parce qu'aujourd'hui il faisait plus clair et que le câble était bien visible, je viens de le dire. Mais bon, passons, car j'ai également identifié le rat.

- Tu as identifié un rat ? Mais comment peut-on identifier un rat ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- Le rat n'en était pas un ; c'était une feuille morte poussée par le vent et que le manque de clarté ne m'a pas permis d'identifier correctement à ce moment-là.

- Et tu voudrais nous faire avaler cela comme

ton histoire de reflets ? Et une fois encore, tous les autres gens qui ont également vu des rats pris de panique se sont également trompés nous diras-tu ?

- Je ne sais pas non plus ce que tous ces gens ont réellement vu ou cru voir, mais en ce qui me concerne je sais désormais que ce n'était pas un rat, voilà tout.

- Donc, tu oses suggérer que tous ces gens se sont trompés, comme toi ?

- Certains ont pu effectivement voir un rat rôdant autour d'une poubelle, mais d'autres ont également pu se laisser induire en erreur comme moi ou se laisser emporter par leur imagination, non ? Vous ne pensez-pas que ce soit possible ?

Cette dernière réplique engendra un brouhaha formidable au sein du bureau et plusieurs collègues le quittèrent pour aller dire aux autres étages ce qu'ils venaient d'apprendre.

Au fil de la journée puis des jours, les témoignages continuèrent de s'amplifier jusqu'à ce que les autorités fassent un communiqué disant que, vérifications faites, rien de particulier dans le ciel ou dans les rues n'avait pu être constaté. Quand à l'homme qui avait vu un « reptilien » il fut simplement précisé que pour des raisons relevant du secret médical on ne pouvait prendre son témoignage au sérieux.

Les uns se contentèrent de cette mise au point et les autres furent d'autant plus persuadés qu'on leur mentait...

FIN

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE
DE LA COUVERTURE

A propos de l'auteur :

Sous le pseudonyme de Jeremy Wong se cache un auteur qui a déjà publié de nombreux travaux concernant les ovnis. A travers ce court récit imaginaire, il entend montrer avec quelle facilité une « vague ovni » ou un événement extraordinaire peuvent aisément s'emparer des médias et acquérir ainsi une sorte de « preuve de véracité » totalement illusoire.